

Reinhard Priessnitz

Cinq poèmes

Un texte en prose

traduit de l'allemand par Kirsten Böke, Nathalie Georges,  
Franz Kaltenbeck et Nicole Taubes

PRIVILEGIUM MINUS

encore un jour de cavalier de rêve  
et fond la lumière de fer.  
que mon royaume soit un cheval,  
que sur son trône il fasse bon reposer.

sans veilleur le ciel brillerait  
par ses yeux de tigre comme maintenant,  
mousseraient les coraux de maints soleils  
et des colombes noires

muettes agiteraient leurs chapeaux.  
nous porterions la couronne de vent  
tel le respect de la cité ;  
notre voyage, en tant que rose,

aux mille pétales, fleurirait où  
que nous allions, reine odyssee,  
avec ses épines, la rosée de nos lèvres  
rafraîchirait la terre du matin ;

et des langues de terre, surprises, voleraient  
en éclats et se déliant,  
et voleraient comme oiseaux  
le long des côtes du pays du levant ;

que ton aile battait où mon sabot,  
rêvé-je et j'éprouve l'éperon,  
qui nous pousse, comme fer dans la lumière  
qui pile me chevauche

et fond comme le trône ;  
seule l'odyssée reste de chaque jour,  
de l'autre côté les oiseaux retentissent  
et le matin est beau.

### CHANSON DE NEIGE

Si mon miroir s'aveugle de parler  
cheminera la neige qui tombe  
le tesson du ciel  
l'artère de la nuit  
s'il joue de sa voix  
chancelant dans les joncs  
mon miroir qui juge  
s'il joue de sa voix  
au coq et à la poule  
le parler sera  
un hiver s'il neige  
faucheur et faux  
le cœur un flocon  
et sa voix sera  
un ruban de glace  
son givre une fleur  
tesson de verre  
de nuit battante  
nous couvrons  
coq blanc blanche poule  
sous neige qui tombe et neige qui tombe  
nous cheminerons  
mon miroir qui parle  
des questions qui tintent  
dans le rêve qui tombe

## VOYAGE

en tendre terre de feu  
du printemps ma vallée  
qui doucement nous chauffe  
et ouvre à nos désirs  
des bourgeons ; plus loin  
dans l'été taché de rousseur le  
pré, et là nous adhérons  
colle à colle ; dans le demi-jour de  
l'après-midi d'automne  
qui dedans tes cheveux  
nous tinte les paroles ;  
jusqu'en terre de lipp-  
onie là où nous tend-  
rement comme flocons  
chasse la neige...

## LE VŒU BLEU

Pour Franz Kaltenbeck

que la chose à écrire soit une autre chose,  
comme l'autre chose est ce qui est à écrire,  
quel qu'en soit le début, allant vers le semblable  
ainsi dire : courir en sorte que la chose  
à écrire soit telle, autre que celle-ci  
qui si autre commence se dit toujours semblable ;  
cette chose à écrire, autrement commencée,  
serait cours d'une autre, tant que, toujours courant  
autre serait celle qui serait de dire semblable,  
courant vers l'autre en tant qu'elle est chose à écrire,  
comme elle commence à être autre, à dire semblable  
toujours, pause de l'autre, en sorte que la chose  
commencée soit la chose à écrire autrement,  
autre dès son début et quelle qu'on l'entende,  
soit un écrit qui coure : semblable à ce début,  
ce dire comme dire de l'autre chose : que l'autre soit  
chose à écrire, ainsi que la chose à écrire  
est le début d'une autre, semblable à celle-ci,  
autrement dit : courrait l'écrit comme autre chose  
vers l'autre qui, l'étant, écrirait ce courant.

## CHANSON

bouquet d'roses  
tout prend son cours  
ça commence  
avec des fleurs  
ça cesse a-  
vec les épines  
bouquet d'roses bouquet d'roses

bouquet d'roses  
fleuris cher  
ah ! fleuris  
dans ma chair  
pour m'éclore  
jusqu'à l'aurore  
bouquet d'roses bouquet d'roses

bouquet d'roses  
échauffe-moi  
échauffe-moi  
rafraîchis-moi jus-  
qu'à la rosée  
et m'étouffe  
dans la sueur  
bouquet d'roses bouquet d'roses

bouquet d'roses  
bats-moi bats-moi  
blessé  
je t'en prie bats-  
moi malade  
je t'en prie bats-  
moi guéri  
bouquet d'roses bouquet d'roses

bouquet d'roses  
fouette-moi  
jusqu'au sang  
sois-moi bon  
sois-moi bon  
fouette-moi fouette-moi  
bouquet d'roses bouquet d'roses

## QUELQUES CHOSES

si je cherche pour ce que j'écris un argument, c'est dans la langue qu'il me faut le chercher, et, avant tout dans la représentation que j'ai d'elle. lorsque je le choisis, je me représente le jeu de langage qu'est la poésie comme une possibilité de manifester de la conscience. en quoi je peux former une sorte d'encyclopédie de représentations\*, chose que j'essaie de faire consonner avec la langue et avec ce qui se passe de telle ou telle façon sur les plans d'expérience de ma conscience. (et ce, en reprenant certaines conceptions-modèles (transmises par la tradition) qu'en fonction de mes intentions, en écrivant, je formalise (élargis, explore, etc.). quant à mes intentions, elles consistent principalement en ceci : pouvoir me retrouver dans ce que j'ai écrit ; mais pas comme dans un miroir ; plutôt comme dans un monde créé sur un mode hallucinatoire, qui me devient compréhensible du fait qu'on y parle ma langue ; comme au cinéma.)

mais du fait que je fixe la langue sur la feuille par le moyen de l'écriture, le poème devient quelque chose de « public ». accessible à tout moment, il peut aussi être abandonné à tout moment par celui qui l'utilise. qui le peut et le désire s'y oriente, s'y installe ou s'y perd, adopte sa gestique, est avec lui triste ou joyeux ou quoi que ce soit d'autre selon les cas. ce que je veux dire est qu'en tout cas peu importe alors si mon poème se commet avec des interprétations relatives à des réalités internes ou externes à la langue (ou les deux) et si ce qu'il énonce est reçu c'est-à-dire conçu comme aussi chargé de sens, ou seulement chargé d'effet. (ce que *moi* j'ai pensé en écrivant ne peut être essentiel que pour moi ; et ce que j'ai voulu dire par là, je l'ai bien dit !) de même la question de la genèse d'un poème n'est-elle qu'une sorte de déviation vers la réponse, dans laquelle j'éclaire l'utilisation de certaines techniques ou l'agencement de mes matériaux. mais ça ne dit rien de la constellation sous laquelle il est né. (ce qu'on peut en dire, c'est cette occasion extérieure, qui se trouve toujours, et donc plutôt l'une des possibilités du commencement.) car, à quoi que l'on veuille s'en tenir, il y a soudain quelque chose dans et de la langue qui est bel et bien devenu « réel ». par quoi et comment, je n'en puis rien dire. au mieux je peux le faire passer, et c'est ce que je fais quand j'écris. (ce que l'on peut rapprocher du fait de rêver et de décrire le rêve le matin suivant.)

poursuivre plus avant serait l'affaire de la psychologie et sans doute, elle aura ou trouvera pour cela des raisons. dans l'écriture poétique, l'explicable est tout le secondaire ; tout ce qui est technique ; tout ce qui relève du « faisable » ; et tout ce dont vous pouvez vous servir pour ce qui vous importe. je tiens par exemple le rythme pour un auxiliaire essentiel de ce qui, de la langue, est démontrable. il est en quelque sorte l'orientation optique et

---

\* Vorstellung.

acoustique pour ce que j'oppose de façon calculée au « stream-of-consciousness ». la fracture voulue des enchaînements figurés, sonores, sémantiques et syntaxiques permet de passer toujours d'un « univers de conscience » à un autre. (on peut comparer le rythme du poème au « découpage dynamique » des films.)

je crois, d'autre part, trouver dans le rythme une manière assez aiguë de contrôler la succession des différentes séquences, en tout cas une manière très sensible. (parfois il m'est tout simplement impossible d'ajouter à une ligne une seule syllabe.)

la manière dont les gens se comportent, manière que j'ai observée, me fournit aussi un autre facteur d'orientation. il m'était apparu, par exemple, qu'ils ajustent de manière très déterminée leur langue à leur environnement, et j'essaie de faire la même chose (surtout dans mes derniers travaux) avec les mots et les faits. (la représentation\* est bien aussi une forme de comportement ; elle réagit en un certain sens de manière constructive.) ainsi c'est de la langue usuelle que j'ai tiré le plus d'enseignement, et surtout de la manière dont on en use. (j'en tire aussi en grande part matériau et contenu ; mais plus encore la conception de la gestique de l'écriture.)

les poèmes sont toujours quelque chose comme des tentatives de solution, des réponses à des questions sur des processus. ils prennent une place déterminée : ils sont la gestique d'une tenue de l'esprit vis-à-vis de la langue et de la conscience. le poème transmet et découvre toutes sortes de choses. lesquelles, c'est justement ce qu'il montre, comme il en dit toujours bien plus que celui qui l'écrit. ce n'est pas le tout de jouer un jeu de langage dont on avait appris les règles sans plus s'en soucier par la suite, ce n'est pas pour autant qu'en résulte un argument. mais si je me mets à en chercher un, un tas de questions en découlent ; et quelques choses comme réponse ; il y a la barrière du langage, et il y a ce qui se transmet. dont nous pouvons seulement supposer qu'on le verra. car la référence à quelque chose qui se réfère déjà à quelque chose sera toujours une chose autre que celle-là même.

---

\* Darstellung.